

811.163.41'366.596:811.133.1'366.596  
811.163.41'367:811.133.1'367  
<https://doi.org/10.18485/sj.2022.27.1.12>

**MILANA L. DODIG\***  
Université de Kragujevac  
Faculté des Lettres et des Arts

Оригинални научни рад  
Примљен: 15.10.2021.  
Прихваћен: 22.12.2021.

## LE POTENTIEL SERBE ET LE CONDITIONNEL FRANÇAIS : EXPRESSION DE L'ÉVIDENTIALITÉ

Ce travail traite de la question de l'expression de l'évidentialité en français et en serbe. Nous exposons un bref aperçu des marqueurs évidentiels dans les langues en question et nous attirons l'attention sur les formes verbales suivantes : le conditionnel en français et le potentiel en serbe. L'objectif principal de ce travail est de démontrer la possibilité des deux formes verbales, surtout du potentiel, d'exprimer l'évidentialité. Dans ce cadre, nous allons analyser le conditionnel de oui-dire, le potentiel des verbes modaux et le potentiel de prévision, issus de notre corpus journalistique et littéraire, afin d'expliquer la production de l'évidentialité et de déterminer s'il existe une différence entre eux marquant la modalité évidentielle.

**Mots clés** : le serbe, le français, l'évidentialité, le marqueur évidentiel, le conditionnel, le potentiel, le conditionnel de oui-dire, le potentiel de prévision.

### 1. INTRODUCTION

En français, comme en serbe, la catégorie de l'évidentialité n'est pas grammaticalisée (Barbet et Saussure 2012, Veters 2012, Popović 2014, etc.), signifiant que les deux langues ne connaissent pas de formes morphologiques exerçant uniquement la fonction de marqueur évidentiel<sup>1</sup>, mais des formes possédant l'extension

---

\* dodigmilana@filum.kg.ac.rs

<sup>1</sup> *primarily evidentials forms* (Aikhenvald 2004 : 38–39)

évidentielle<sup>2</sup>, *i.e.* elles ont la possibilité de marquer la signification évidentielle ce qui n'est pas leur fonction primaire. La littérature montre que ladite catégorie est principalement réalisée lexicalement dans les langues en question (Popović 2014, Barbet et Saussure 2012, Vettters 2012).

Pourquoi alors ce travail traite-il de la catégorie de l'évidentialité liée à un temps verbal de l'indicatif en français, à savoir le conditionnel, et un mode verbal serbe – le potentiel ?

Traditionnellement, le conditionnel français peut revêtir la valeur évidentielle (Stanojević et Ašić 2012), plus précisément le conditionnel de ouï-dire<sup>3</sup>. D'autre part, les grammairiens serbes ne font aucune mention du potentiel serbe comme un des marqueurs évidentiels. Néanmoins, c'est Dodig (2016, 2018) qui a montré que le potentiel des verbes modaux moyennant le co(n)texte approprié peut exprimer la valeur évidentielle. Notre objectif est de présenter brièvement les marqueurs évidentiels dans les langues en question en y incluant lesdites formes verbales, et nous allons ajouter un nouvel emploi du potentiel se référant à l'évidentialité.

Il s'agit du potentiel figurant dans un discours particulier, à savoir météorologique, nommé le potentiel de prévision :

- (1) Što se tiče sledeće nedelje, Državni hidrometeorološki zavod prognozira osetno hladnije i vetrovito vreme. Uz severni vetar jutarnja temperature **bi bila** minus 10 stepeni dok **bi** dnevna **bila** oko 3 stepena. (RTS, 19 janvier 2017)
- (1a) Pour la semaine prochaine, le Bureau national de météorologie prévoit un temps beaucoup plus froid et venteux. Avec le vent du nord, la température matinale *serait* de moins 10 degrés tandis que le soir elle *serait* d'environ 3 degrés.

Ce travail vise à rechercher s'il y a un lien entre le conditionnel de ouï-dire et le potentiel de prévision et à expliquer les éléments communs et distincts entre ces deux formes verbales.

<sup>2</sup> *evidential extensions of non evidential categories (ibid.)*

<sup>3</sup> Nombreuses sont les dénominations de ce type de conditionnel que l'on peut rencontrer dans la littérature linguistique : « conditionnel de l'information hypothétique » (Imbs 1960), « conditionnel de l'information incertaine » (Martin 1981), « conditionnel de l'information d'emprunt » (Martin 1992), « conditionnel de citation » (Korzen et Nølke 2001), « conditionnel médiatif » (Kronning 2002) « conditionnel de reprise » (Dendale 2010), « conditionnel journalistique » (Abouda 2001). Nous adopté le terme de conditionnel de ouï-dire (Wilmet 2003: 406)

## 2. SUR LA CATÉGORIE DE L'ÉVIDENTIALITÉ ET DE SES MARQUEURS

La catégorie de l'évidentialité soulève de nombreuses questions dans la littérature qui ne connaissent pas de réponses unanimes : faut-il distinguer les modalités évidentielle et épistémique ? cette distinction, est-elle justifiée ? l'évidentialité, possède-t-elle les marqueurs déterminés par des critères spécifiques ? existe-il un accord consensuel dans le traitement de l'évidentialité ? Citons quelques perspectives : d'une part, Palmer (2001) et Frawley (2006) subsument l'évidentialité sous la modalité épistémique ; ensuite, Trbojević Milošević (2004), exposant un travail détaillé de la modalité épistémique et de ses moyens d'expression dans les langues serbe et anglais, la considère comme la modalité épistémique au sens large. D'autre part, Nuyts et Dendale (1994), Tournadre (2004) distinguent particulièrement la modalité épistémique de celle évidentielle, aussi bien que Popović (2014), abordant le sujet de l'évidentialité en serbe dans sa *Grammaire contrastive du serbe et de l'ukrainien*.

Quelle est l'origine de ces points de vue opposés vis-à-vis de la catégorie de l'évidentialité ? On pourrait dire que cela relève de la définition de l'évidentialité, plus précisément de ses deux définitions : une définition large et une autre qui est plus étroite. Dans le sens large, elle englobe la modalité épistémique en indiquant *la fiabilité* de l'information communiquée tandis que dans le sens restreint, elle concerne *la source* de l'information émise par le locuteur (Barbet et Saussure 2012: 2). Les auteurs distinguent aussi l'évidentialité *directe*, les perceptions du locuteur lui-même, et *indirecte*, les informations reprises d'autrui ou obtenues par inférence. C'est de là que vient ce croisement des modalités évidentielle et épistémique (la modalité épistémique indiquant le degré de certitude du locuteur concernant une information, son jugement sur la possibilité ou la nécessité que quelque chose soit le cas).

C'est pourquoi Dendale et Van Bogaert (2012: 14) soulignent qu'« il n'y a pas de bonne ni de mauvaise définition de l'évidentialité », mais qu'il est pertinent de l'adapter aux objectifs et au type d'étude linguistique.

Pour les besoins de ce travail nous allons considérer l'évidentialité comme une catégorie séparée de la modalité épistémique. Nous adopterons la définition selon laquelle l'évidentialité est *la source* de l'information émise par le locuteur (Tournadre 2004, Barbet et Saussure 2012, Bres 2014).

Quant aux marqueurs évidentiels, leur traitement est similaire à celui de la définition de l'évidentialité. Il n'existe pas de consensus concernant les critères accordant le statut de marqueur évidentiel à une unité linguistique. L. Anderson (1986, cité par Dendale et Van Bogaert 2012: 11–12) exige que cette unité possède un statut grammatical dont la valeur primaire est évidentielle, alors que K. Boye et de P. Harder (2009, cité par Dendale et Van Bogaert 2012: 13) ne refusent pas le statut de marqueur évidentiel aux morphèmes lexicaux.

Nous avons déjà mentionné *supra* que l'évidentialité n'est grammaticalisée ni en serbe ni en français – elle est réalisée lexicalement dans les deux langues. Ainsi on peut considérer les éléments suivants comme des marqueurs évidentiels en serbe (Popović 2014: 332):

- les mots introductifs (*verba dicendi, cogitandi et sentiendi* ; adverbes et particules modaux) : *vidim da* ('je vois que'), *kažu* ('disent-ils'), *priča se* ('on parle'); *očigledno* ('évidemment'), *sigurno* ('certainement'), *navodno* ('prétendument'), etc. ;
- les constructions d'introduction : *po meni/tebi...* ('selon moi / toi'), *po mom/tvom... mišljenju* ('selon mon / ton opinion'), *sudeći po* ('à en juger par'); *čini se da* ('il paraît que'), *izgleda da* ('il semble que') ;
- les mots grammaticaux (conjonctions) : *da* ('que'), *što* ('ce que'), *kako* ('que') ;
- les verbes modaux (sous la forme impersonnelle dans les complétives) : *trebati* ('falloir'), *morati* ('devoir') ;

et en français (Bres 2014) :

- les verbes introductifs *je vois que, je sais que ; elle m'a dit que* (discours rapporté) ;
- les adjectifs du type *censé + infinitif ; soi-disant, présumé, prétendu + N* ;
- les prépositions du type *selon / d'après / pour x* ;
- les verbes modaux *devoir* et *pouvoir*<sup>4</sup> ;
- le conditionnel.

Notons la différence entre le potentiel serbe et le conditionnel français : alors que celui-ci est classifié comme l'un des marqueurs évidentiels, celui-là n'est pas considéré comme la forme effectuant la fonction de repère évidentiel ni exprimant la signification évidentielle.

### 3. EXPRESSION DE L'ÉVIDENTIALITÉ PAR LE POTENTIEL ET PAR LE CONDITIONNEL

En indiquant le fait que le conditionnel français est un repère évidentiel, il faut préciser qu'il s'agit d'un de ses emplois modaux. Selon la tripartition proposée par Dendale et Tasmowski (2001: 9) toutes les valeurs modales du conditionnel peuvent être divisées en trois grandes catégories d'emploi : éventualité, atténuation et emprunt. Ainsi nous pouvons distinguer le conditionnel hypothétique, le conditionnel

<sup>4</sup> S'agissant du traitement des verbes modaux *devoir* et *pouvoir*, on ne rencontre pas l'unanimité. Dans la littérature, ils sont considérés comme des verbes essentiellement modaux (Sueur 1979, 1983; Le Querler 1996, 2001; Veters 2004), évidentio-modaux (Kronning 1996), évidentiels dans un de leurs emplois (Dendale 1994) et fondamentalement évidentiels (Rossari *et al.* 2007).

d'atténuation et le conditionnel de oui-dire. La dernière forme verbale se réfère à l'évidentialité, *i.e.* elle représente un fait dont la vérité n'est pas garantie et suggère à l'interlocuteur de vérifier la source; de plus elle indique que le locuteur cite (au sens large de ce terme) ce qu'il a entendu dire par d'autres gens. La presse écrite ou parlée en fait un large usage, en précisant que l'information doit être prise « au conditionnel », ce qui décharge le locuteur de toute responsabilité pour le contenu de son assertion (Riegel *et al* 1994: 321) ce dont témoignent les exemples suivants :

Donc l'avenir sera plein de choses excitantes. Mais attention, tout ça est à prendre au conditionnel. (www.biosecurite.be)

... la prise en compte des aspects socioéconomiques (tous ces changements possibles étant à prendre au conditionnel). (www.biosecurite.be)

Comme nous l'avons déjà mentionné, le potentiel serbe n'est pas considéré comme un des marqueurs évidentiels dans la littérature (voir p. ex. Stanojević et Ašić 2012) de sorte qu'il ne peut pas produire les effets suivants : l'incertitude par rapport à la valeur vériconditionnelle de la médiation énonciative, l'imputation de l'énonciation à autrui, etc., exprimés par le conditionnel de oui-dire. Il s'ensuit que le potentiel ne peut pas être employé dans la traduction du conditionnel de oui-dire. Les travaux de Stanojević et Ašić (2012) et Dodig (2013; 2018) affirment ce fait – les significations du conditionnel de oui-dire s'exprimant en serbe par un des temps de l'indicatif : présent (a), futur (b), passé composé (c), en combinaison avec certains marqueurs de la modalisation de l'assertion comme seconde<sup>5</sup> de type : *navodno* ('prétendument'), *izgleda da* ('il paraît que'), *prema nekim izvorima* ('selon certaines sources') etc. :

- (a) L'alimentation de la mère *influerait* sur le sexe de l'enfant. Selon une étude britannique, un apport calorique important *favoriserait* la conception de garçons. (*Le Monde*, 23 avril 2008)
- (a') Ishrana majke *izgleda da utiče* na poldeteta. Prema jednoj britanskoj studiji, veliki unos kalorija *navodno podstiče* začeće dečaka.  
*paraît que influence* (présent)  
*prétendument favorise* (présent)
- (b) Autrement dit, le terrorisme international désormais *relèverait*, dans certains cas, de la politique des relations entre Etats et organisations non étatiques. (*Le Monde*, 05 septembre 2013)
- (b') Drugim rečima, *izgleda da će* ubuduće međunarodni terorizam, u nekim slučajevima, *biti* stvar političkih odnosa između država i nevladinih organizacija.  
*paraît que relevera* (futur)

<sup>5</sup> La modalisation de l'assertion comme seconde est une des formes de modalisation par renvoi à un discours autre dans lesquelles l'énonciation [E] se voit modalisée par renvoi à une énonciation autre [e]. Elle peut être signifiée : par un SP introduit par *selon, d'après, pour* ; par une proposition incidente *c'est A qui le dit, dixit A, paraît-il, etc.* ; par le tour impersonnel *il paraît que* introduisant une complétive ; par un adverbe comme *officiellement* et par le conditionnel (Bres, Nowakowska et Sarale, à paraître).

- (c) Lors d'une conférence de presse à l'aéroport, l'avocat a démenti les informations selon lesquelles Snowden *aurait reçu* les documents lui permettant de quitter l'aéroport. (*Le Monde*, 30 septembre 2013)
- (c') Na konferenciji za novinare na aerodromu, advokat je demantovao informacije prema kojima *je* Snouden, *navodno, dobio* dokumenta za napuštanje aerodroma.  
*a prétendument reçu* (passé composé)

Quelle est la situation dans la langue serbe concernant la traduction des expressions évidentielles en français ? Les exemples suivants expriment la valeur évidentielle moyennant les marqueurs de type *izgleda da* ('il paraît que'), *čini se, kao da* ('il semble que', 'comme si') entrant en combinaison avec l'un des temps de l'indicatif :

- (2) *Prema onome što sam znao, izgledalo je* kao da su jedan drugome pozajmili svoja shvatanja. (M. Selimović, *Tvrđava*, p. 226)  
Selon ce que ai su semblé est comme
- (2a) Pour autant que je les connusse, *on aurait dit* qu'ils avaient interverti leur manière de voir. (M. Selimović, *La Forteresse*, p. 378)
- (3) Šta radi muslim, šta rade stražari? *Čini se kao da se to njih ne tiče*. (M. Selimović, *Tvrđava*, p. 172)  
paraît comme que cela non concerne
- (3a) Que fait le muslim, que font les gardes ? *On dirait* qu'ils ne sont pas concernés. (M. Selimović, *La Forteresse*, p. 279)

On remarque que les exemples littéraires serbes, issus de notre corpus, confirment également l'hypothèse des auteurs mentionnés *supra* : ces exemples sont traduits en français par le conditionnel de oui-dire.

Néanmoins, dans ses travaux, Dodig (2013; 2018) démontre que le potentiel peut être employé comme équivalent du conditionnel de oui-dire, ce qui implique qu'il peut exprimer l'évidentialité. Voici quelques exemples de son corpus :

- (4) Selon les dernières informations, le taux annuel moyen de progression de l'IPCH *demeurerait* stable au cours des prochains mois. (<http://www.ecb.europa.eu>, 2006)
- (4a) Prema poslednjim informacijama, *izgleda da bi* prosečna godišnja stopa inflacije HICP-a *moralo ostati* stabilna tokom narednih meseci.  
il paraît que fut  
dû demeurer
- (5) Donald Trump a laissé entendre qu'il pourrait imposer des barrières douanières aux produits mexicains pour financer la construction du mur à la frontière qu'il veut faire payer par son voisin du sud. Selon des informations publiées lundi, le Mexique *taxerait* en retour plusieurs produits américains. (*GJ*, 27 février 2017)
- (5a) Tramp je poručio da bi mogao da nametne carinsku barijeru meksičkim proizvodima radi izgradnje zida na granici koji želi da naplati svom južnom susedu. Prema informacijama objavljenim u ponedeljak, *navodno bi* Meksiko *mogao* zauzvrat *oporezivati* više američkih proizvoda.

prétendument fut pu taxer

- (6) Selon le département du commerce, le rythme annuel d'investissements étrangers au premier trimestre 1999 a été deux fois et demi plus élevé que celui atteint au cours de la même période de 1995. *On dirait* que le cours du billet vert ne tombera pas tant que les bailleurs de fonds étrangers détiendront des quantités croissantes de dollars. (www.korpus.matf.bg.ac.rs)
- (6a) Prema podacima Ministarstva za trgovinu, godišnji ritam stranih ulaganja je u prvom tromesečju 1999. bio dva i po puta veći u odnosu na isti period 1995. *Moglo bi se reći* da kurs zelene novčanice neće pasti sve dok strani kupci deviza budu zadržavali rastuće količine dolara. (www.korpus.matf.bg.ac.rs)

pu fut se dire

Bien évidemment, dans les exemples *supra* figure le potentiel des verbes modaux *morati* ('devoir') ou *moći* ('pouvoir'), qui est associé aux marqueurs de la modalisation de l'assertion comme seconde (*izgleda da* 'il paraît que' (4), *navodno* 'prétendument' (5).

En absence desdits marqueurs et des verbes modaux, la lecture évidentielle se perd :

Tramp je poručio da bi mogao da nametne carinsku barijeru meksičkim proizvodima radi izgradnje zida na granici koji želi da naplati svom južnom susedu. Prema informacijama objavljenim u ponedeljak, Meksiko *bi* zauzvrat *oporezivao* više američkih proizvoda.

fut taxé

L'interprétation de cette proposition nous présente les effets produits par le conditionnel hypothétique, *i.e.* l'action '*bi oporezivao*' dont la réalisation est très probable dans le futur.

Mentionnons que les exemples comme (6) où figure l'expression *on dirait*, que Rossari (2009) considère comme clairement évidentielle, représentent assez souvent des cas qui sont traduits en serbe par le potentiel des verbes modaux à la forme impersonnelle-pronominale :

*Moglo bi se reći* da kurs zelene novčanice neće pasti.

pu fut se dire

Ajoutons que cette expression peut être traduite en serbe par le potentiel seul, mais toujours sous la forme impersonnelle-pronominale :

*Reklo bi se* da kurs zelene novčanice neće pasti.

dit fut se

Cela s'explique par le fait que le verbe *reći* ('dire') considéré comme un verbe de la parole en serbe peut être utilisé comme marqueur évidentiel dans le co(n)texte approprié – ici, conjugué au potentiel sous la forme impersonnelle-pronominale.

### 3.1. Pourquoi le potentiel ne peut-il pas exprimer l'évidentialité ?

Nous avons présenté et expliqué deux faits concernant la relation *potentiel-évidentialité* : le potentiel ne peut pas exprimer la valeur évidentielle et il peut désigner la valeur en question seulement sous certaines conditions (présence de marqueurs de modalisation de l'assertion comme seconde, contexte approprié, etc.). La question de savoir pourquoi le potentiel est exclu de la catégorie de l'évidentialité comme un de ses marqueurs s'impose naturellement. Afin de répondre à cette question nous allons nous appuyer sur l'approche proposée par J. Bres dans le traitement du conditionnel français. Selon cet auteur le conditionnel est un ultérieur du passé, du fait de l'interaction des deux affixes<sup>6</sup> *-r-* et *-ai(s)* entrant dans sa structure morphologique, ce qui impose un fonctionnement dialogique : un énonciateur  $e_1$ , différent de et antérieur à  $E_1$ <sup>7</sup>. Le conditionnel est donc une forme temporelle dialogique en langue. Cette structure temporelle implique un dédoublement énonciatif. Autrement dit, dans tout énoncé au conditionnel, on entend, en plus de la voix de l'énonciateur principal  $E_1$ , celle d'un autre énonciateur  $e_1$ .

La structure énonciative du conditionnel, qui procède directement de sa structure temporelle, permet de rendre compte de tous ses emplois en discours, incluant l'emploi de ouï-dire. Expliquons le dialogisme du conditionnel de ouï-dire : ce fonctionnement procède de la possibilité de construire l'ultériorité du passé anaphorique. Rappelons qu'à première vue ce fait n'est pas évident. Dans l'exemple suivant, il est difficile de poser que les procès *perdre* et *faire* au conditionnel de ouï-dire sont situés ultérieurement par l'énonciateur principal  $E_1$  à partir de l'énonciateur secondaire  $e_1$  antérieur au  $E_1$ , parce que l'énonciation rapportée passée ( $e$ ) n'est pas posée et on ne peut pas inférer l'ultériorité du passé :

Donald Trump *perdrait* les élections américaines. (*Le Monde*, 10 octobre 2016)

Le froid *aurait fait* une première victime à Rennes. (titre, *Libération*, 17 décembre 2010)

Cependant, la valeur temporelle du conditionnel et son fonctionnement dialogique perdurent même dans les emplois modaux : l'énonciation rapportée passée ( $e$ ) est présupposée, tandis que l'ultériorité est analysée comme le champ des possibles du fait qu'elle s'appuie sur la représentation ramifiée du temps. Ainsi, l'ultériorité anaphorique « implique l'incertitude de la réalisation effective du procès » (Bres *et al.* 2012: 41).

Alors, dans les exemples *supra* l'énonciateur  $E_1$  attribue son énoncé à l'énonciateur antérieur  $e_1$  qui est présupposé (implicite) en indiquant la source énonciative.

<sup>6</sup> *-r* qui procède de l'infinitif (entrant aussi dans la construction du futur), et *-ai(s)* de l'imparfait ; *-ai(s)* situe une énonciation  $S'$  dans le passé, *i.e.* antérieurement à l'énonciation principale  $S$  ; *-r* situe le procès en ultériorité par rapport à  $S'$ .

<sup>7</sup> L'énonciateur principal  $E_1$  situe l'énoncé (procès 'viendrait') en ultériorité à partir de l'énoncé attribué à un autre énonciateur  $e_1$  qui est antérieur à  $E_1$  (procès 'a dit') : *Lav a dit qu'il viendrait*.



$E_1$  place les procès *perdre* et *faire* ultérieurement dans le champ des possibles, à partir de  $e_1$  présupposé. De cette manière,  $E_1$  se décharge de la responsabilité de l'énoncé en ne disant rien sur la validité de l'énoncé. Le fonctionnement dialogique du conditionnel de oui-dire se voit alors affirmé.

Par rapport au conditionnel français, le potentiel serbe ne peut pas marquer l'ultériorité du passé, *i.e.* il n'a pas la valeur du futur dans le passé<sup>8</sup>, du fait que la langue serbe ne marque pas la distance par rapport au moment de la parole<sup>9</sup> – le sémantisme de base du potentiel étant *l'inactualité* (Dodig 2018). Cela signifie qu'il marque des actions non réalisées dans tous ses emplois<sup>10</sup>. Qui plus est, le potentiel ne possède pas de fonctionnement dialogique, c'est-à-dire qu'il ne double pas l'énonciation principale ( $E_1$ ) d'une énonciation rapportée ( $e_1$ ) antérieure. Ainsi, s'explique que le potentiel serbe ne connaisse pas la valeur évidentielle. Cependant, comme on l'a vu, cette forme verbale a trouvé le moyen de marquer cette valeur. Nous avons déjà postulé que les verbes modaux du serbe peuvent exprimer la valeur évidentielle (Trbojević Milošević 2004, Popović 2014, Dodig 2018); ajoutons que cela est tout à fait possible lors de l'usage du potentiel des verbes modaux en combinaison avec un autre outil linguistique évidentiellement orienté.

### 3.2. Le potentiel de prévision et le conditionnel de oui-dire

Les exemples (7) et (8) illustrent un emploi très intéressant du potentiel :

- (7) Što se tiče sledeće nedelje, Državni hidrometeorološki zavod prognozira osetno hladnije i vetrovito vreme. Uz severni vetar jutarnja temperatura **bi bila** minus 10 stepeni dok **bi** dnevna **bila** oko 3 stepena. (RTS, 19 janvier 2017)
- (7a) Pour la semaine prochaine, le Bureau national de météorologie prévoit un temps beaucoup plus froid et venteux. Avec le vent de nord, la température matinale **serait** de moins 10 degrés tandis que le soir elle **serait** d'environ 3 degrés.
- (8) SIVAC – Prvo otopljenje možemo da očekujemo tek 22. marta, kada **bi** temperatura **mogla da bude** i do plus 19 stepeni. (RTS, 7 janvier 2017)
- (8a) SIVAC – On ne peut espérer un premier réchauffement que le 22 mars, lorsque la température **pourrait atteindre** 19 degrés.

Comme on le remarque, ce potentiel figure dans un discours particulier, à savoir météorologique. Cet emploi du potentiel, nommé le potentiel de prévision, a été répertorié pour la première fois dans Dodig (2018).

<sup>8</sup> voir aussi Stanojević 2016.

<sup>9</sup> Le serbe ne connaît pas le phénomène de la concordance des temps, ce qui signifie qu'à la différence du français, le serbe ne marque pas la distance par rapport à S, *i.e.* il ne tient pas compte de la question de savoir si une éventualité est considérée par rapport au moment de la parole ou à un autre moment situé sur l'axe du temps, qui précède le moment de la parole ou est situé après celui-ci.

<sup>10</sup> On y sous-entend également son emploi (dit temporel) exprimant l'itération passée (v. Dodig 2018).

Il est intéressant de remarquer que dans ledit contexte le potentiel se comporte comme le conditionnel de ouï-dire, c'est-à-dire qu'il marque l'évidentialité : dans les exemples *supra*, le locuteur accentue son attitude subjective selon laquelle l'information qu'il émet est « à prendre avec réserve » (bref, il s'agit d'une précaution du météorologue) et il se libère ainsi de la responsabilité de ce qu'il énonce.

Pendant, la différence entre ces deux formes verbales exprimant l'évidentialité n'en est pas moins absente : moyennant le conditionnel de ouï-dire, le locuteur se décharge de la responsabilité de son énonciation en l'attribuant à l'autrui. Cette forme doit cette capacité à sa structure énonciative qui est dialogique en langue ; le potentiel ne possède pas cette structure, mais comme on l'a déjà vu *supra* et comme on peut le remarquer dans cet emploi de prévision, le potentiel peut avoir néanmoins une valeur évidentielle. On pourrait supposer que le potentiel en question exprime l'évidentialité « subjective ». En fait, l'énonciateur exprimerait, de manière subjective, une réserve à l'égard de son énonciation (la prévision météo) ; il n'exprime pas cette réserve à l'égard de la source de son énonciation comme dans le cas du conditionnel de ouï-dire.

#### 4. SYNTHÈSE

La mise en regard des deux langues, le français et le serbe, nous a permis d'obtenir des éclairages sur la catégorie de l'évidentialité dans ces deux langues et sur l'expression de cette catégorie à l'aide du conditionnel de ouï-dire et du potentiel :

- nous avons distingué la catégorie de l'évidentialité de celle de la modalité épistémique afin de traiter sa conception restreinte précisant la source de l'information du locuteur ;
- moyennant notre traitement de la catégorie de l'évidentialité nous avons présenté les marqueurs évidentiels spécifiant la source de l'information du locuteur dans les deux langues, notamment le conditionnel de ouï-dire en français ;
- le conditionnel de ouï-dire marque l'évidentialité selon son fonctionnement dialogique : l'énonciateur principal  $E_1$  attribue son énoncé à un énonciateur antérieur  $e_1$  qui est présupposé (implicite) ; le procès au conditionnel est placé par  $E_1$  ultérieurement dans le champ des possibles à partir de  $e_1$  présupposé et non coréférentiel à  $E_1$ . De cette manière,  $E_1$  se décharge de la responsabilité quant à la véridicité du contenu de son énonciation ;
- en examinant la valeur modale de l'évidentialité en français et en serbe, nous avons montré que le potentiel, en combinaison avec les verbes modaux, peut être employé comme un des marqueurs évidentiels en serbe;

- nous avons confirmé la possibilité du potentiel de désigner l'évidentialité dans son emploi dit le potentiel de prévision figurant dans le discours météorologique ;
- finalement, nous avons montré qu'il y a un lien entre le conditionnel de oui-dire et du potentiel de prévision exprimant l'évidentialité, à savoir qu'ils sont à peu près équivalents sauf que le potentiel exprime une évidentialité subjective : l'énonciateur se montre réservé à l'égard de sa propre énonciation et non à l'égard de la source de son énonciation.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aikhenvald 2004:** A. Aikhenvald, *Evidentiality*, Oxford : Oxford University Press.
- Barbet et Saussure 2012:** C. Barbetet L. Saussure, Présentation : Modalité et évidentialité en français, *Langue Française 1 n°173*, 3–12.
- Bres et al. 2012:** J. Bres et al, Du conditionnel en français et en espagnol : ultériorité dans le passé, grammaticalisation et valeurs modales », *Faits de langues 40*, 37–45.
- Dendale et Tasmowski 2001:** P. Dendale et L. Tasmowski, Le conditionnel en français, *Recherches linguistiques 25*, Metz : Université de Metz.
- Dendale et Van Bogaërt 2012:** P. Dendale et J. Van Bogaërt, Réflexion sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français, *Langue française 173*, 13–29.
- Dodig 2013:** M. Dodig, Les usages modaux du conditionnel dans la presse et ses équivalents traduits en serbe, *Études françaises aujourd'hui*, Kragujevac: Filum, 355–367.
- Dodig 2016:** M. Dodig, Potentiel des verbes modaux moći i morati en serbe et ses équivalents sémantiques en français, *Nasleđe, XII, broj 34*, Kragujevac: Filološko-umetnički fakultet, 171–188.
- Dodig 2018:** M. Dodig, *Le conditionnel français et ses équivalents sémantiques en serbe – étude comparative entre le conditionnel français et le potentiel serbe*, Thèse de doctorat, Université Montpellier 3, Université de Kragujevac.
- Frawley 2006:** W. Frawley, *The Expression of Modality*, Berlin.
- Nuyts et Dendale 1994:** J. Nuyts et P. Dendale, Bibliographie sélective de l'évidentialité, *Langue Française 10*, 121–125.
- Palmer 1979:** F. R. Palmer, *Modality and the English Modals*, London : Longman.

- Palmer 2001:** F. R. Palmer, *Mood and modality*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Piper et al 2005:** P. Piper i dr, *Sintaksa savremenoga srpskog jezika*, Beograd: Institut za srpski jezik SANU; Novi Sad: Matica srpska.
- Popović 2014:** Lj. Popović, *Kontrastivna gramatika srpskog i ukrajinskog jezika: taksisi evidencijalnost*, Beograd: SANU.
- Riegel et al 2001:** M. Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris : Presses universitaires de France.
- Rossari 2009 :** C. Rossari, Valeur évidentielle et/ou modale de faut croire, on dirait et paraît, *Langue française 173*, 65–81.
- Stanojević et Ašić 2012 :** O modalnim upotrebama kondicionala u francuskom i potencijala u srpskom jeziku, *Srpski jezik 17*, Beograd, 65–79.
- Stanojević 2016:** V. Stanojević, Minimalna semantika glagolskih vremena i upotrebe perfekta u srpskom jeziku, *Srpski jezik u savremenoj lingvističkoj teoriji*, ur. Boban Arsenijević i Sabina Halupka-Rešetar, Niš: Filozofski fakultet, 193–218.
- Tournadre 2004:** N. Tournadre, Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM, *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, vol. fasc. 1 / t. XCIX, 7–68.
- Trbojević Milošević 2004:** I. Trbojević Milošević, *Modalnost, sud, iskaz: epistemička modalnost u engleskom i srpskom jeziku*, Beograd: Čigoja štampa.
- Vetters 2012:** C. Vetters, Modalité et évidentialité dans devoir et pouvoir: typologie et discussions, *Langue française 173*, 31–47.
- Wilmet 2003:** M. Wilmet, *Grammaire critique du français*, Paris : Hachette supérieur.

---

## ПОТЕНЦИЈАЛ У СРПСКОМ И КОНДИЦИОНАЛ У ФРАНЦУСКОМ ЈЕЗИКУ: ИСКАЗИВАЊЕ ЕВИДЕНЦИЈАЛНОСТИ

### Резиме

У овом раду бавимо се категоријом евиденцијалности у српском и француском језику; прецизније, њеним начином реализације и елементима изражавања у оба језика. Након кратког прегледа евиденцијалних маркера у оба језика, представили смо нашу анализу два глаголска облика: глаголског начина, потенцијала, у српском, и глаголског времена, кондиционала, у француском језику, с циљем да прикажемо поменуће глаголске форме у функцији евиденцијалних маркера, с посебним акцентом на

потенцијалу, с обзиром на чињеницу да се у литератури не наводи његова могућност маркирања евиденцијалности. На основу примера ексцерпираних из нашег журналистичког и литерарног корпуса, представили смо употребе потенцијала у комбинацији са модалним глаголима и у метеоролошком дискурсу, као и модалног кондиционала којим се исказују информације чију истинитост и порекло треба проверити, како бисмо објаснили њихово маркирање евиденцијалности и указали на разлике међу њима као евиденцијалним маркерима у српском и француском језику.

**Кључне речи:** евиденцијалност, потенцијал, кондиционал, евиденцијални маркери, потенцијал предвиђања, кондиционал гласина, српски језик, француски језик.

*Милана Л. Додиг*